

En 1982, quarante ans après, le souvenir est toujours vivace chez les anciens du camp. Mais il semble nécessaire de porter à la connaissance des ignorants, ou de ceux qui veulent ignorer, ce qu'étaient ces « prisonniers irréductibles », saboteurs, récidivistes de l'évasion, refusant de travailler pour le potentiel de guerre ennemi.

Pour ces raisons, ils furent condamnés à ce transfert qui fut une réelle déportation dans cette zone spéciale de l'Europe, pour les neutraliser ou, tout simplement, pour en faire disparaître le plus grand nombre par la famine et les mauvais traitements, au mépris des conventions internationales.

Quarante ans après, il nous appartient de témoigner encore, de témoigner toujours. Nous le faisons afin que nul n'ignore.

A. Guerlain

PREMIER CONVOI...
naissance d'une grande solidarité,
fraternité...

13 avril 1942, un long train, formé de wagons à bestiaux aux portes verrouillées et aux lucarnes abondamment garnies de fil de fer barbelé, s'est arrêté dans la nuit sur une voie unique aux abords d'une localité qui n'était alors qu'une misérable bourgade.

Ce train a longuement cheminé à travers l'Allemagne et la Pologne pendant sept jours et sept nuits. Les wagons ont été bien souvent tamponnés violemment au cours de longs arrêts dans les gares de triage, sans égard pour leur cargaison cependant étroitement surveillée.

13 avril 1942 au matin. Un jour blafard, un ciel bas; un décor lugubre, dantesque. Il pleut et il neige en même temps, la neige fond sur le sol profondément bourbeux.

On déverrouille les portes des wagons. Ceux-ci laissent apparaître d'abord une masse sombre d'où des grappes informes s'écroulent sur le ballast de la voie ferrée, car il n'y a pas de quai, et roulent dans la boue.

Des hurlements gutturaux, des aboiements féroces, des ordres vociférés, des bruits distincts de culasses de fusil manœuvrées accompagnent le déchargement de la cargaison.

Quelle est cette cargaison ?

On a peine à y croire, si on n'y était pas !

Ce sont des hommes ! Hirsutes, les yeux hagards et fiévreux qui trouent une face hâve, décharnée, mangée par la barbe et la crasse, car ils n'ont pu faire aucune toilette, recouverts de vieux uniformes en lambeaux qui laissent voir la chair de leurs pieds nus dans de lourds sabots en bois ou reposant sur de simples plaquettes tenues par des ficelles, ces hommes titubent. Leurs jambes fléchissent, ils ont faim, ils ont soif, car depuis de nombreux jours ils n'ont rien mangé, rien bu, ils n'ont pu satisfaire leurs fonctions naturelles !

Hébétés, ahuris, beaucoup ne peuvent avancer. Mais la solidarité et la fraternité qui les unissent donnent aux moins faibles la force de soutenir les plus faibles.

Ces hommes foulent pour la première fois, et dans d'atroces conditions, la terre ukrainienne.

C'est Rawa-Ruska !

Ces hommes, qui sont-ils ? Combien sont-ils ?

Deux milles prisonniers de guerre français.

Ah ! Ils avaient pourtant été prévenus !

« Prisonniers de guerre, la manière dont vous serez traités et tenus dépend de vous-mêmes... »

« Celui qui se montre sage, discipliné et assidu ne doit pas seulement s'attendre à un traitement correct, mais honnête... Un bon rendement de travail et une bonne conduite pourront entraîner des améliorations supplémentaires... »

Cet appel du directeur nazi pour le travail ne laissait aucun doute et était suivi de menaces.

« Des mesures seront prises contre les prisonniers français et belges évadés et repris à nouveau et contre ceux qui refusent le travail... »

« Ces prisonniers seront transférés dans le Gouvernement général, à Rawa-Ruska, au nord-ouest de Lemberg. Tous les prisonniers français et belges évadés et repris depuis le 1^{er} avril 1942. Tous les prisonniers français et belges refusant de travailler. Ceux particulièrement soupçonnés de préparer une évasion. Les sous-officiers qui, jusqu'alors volontaires, refusent de travailler, doivent compter sur un départ vers l'Est. Aucun égard, quant à la profession, ne sera pris pour le travail effectué à l'Est. Toute tâche devra être exécutée... »

Mais le cœur a ses raisons, la conscience et le civisme aussi. La voix de la Patrie s'est fait entendre. Un autre appel a été lancé par le Général de Gaulle :

« Tous les officiers, soldats, marins, aviateurs français où qu'ils se trouvent ont le devoir de résister à l'ennemi ».

Et ces prisonniers, à leur manière, mains nues et enchaînées, ont voulu résister. Ils ont refusé de travailler pour le potentiel de guerre nazi. Ils ont renouvelé leurs tentatives d'évasion pour rejoindre des frères d'armes continuant le combat afin de délivrer la France, de reprendre le combat pour la liberté.

Et ce sont ces hommes qui arrivent à Rawa-Ruska.

13 avril 1942.

« Los... los..., Schnell... schnell... », hurle la brute casquée avec écusson à tête de mort.

« Grrr... grrr... », font les chiens-loups en aiguisant leurs longues canines, le museau collé aux mollets gelottants des prisonniers.

« Floc... floc... », font les sabots dans la boue.

« Ahan... ahan... », font ces hommes en essayant de marcher.

De vociférations en vociférations, de grognements en grognements, de cliquetis en cliquetis de baïonnette, de coups de crosse en coups de botte, la colonne humaine ahanante arrive à la porte d'une double et haute enceinte de fil de fer barbelé.

C'est le camp.

Des blocs en maçonnerie aux fenêtres dont la plupart sont dépourvues de vitres et pas de portes, des écuries aux planches disjointes sur un petit soubassement en briques, quelques baraques branlantes, un seul robinet d'eau...

Dans les blocs, dans les écuries, pas plus de paille que dans les wagons, c'est-à-dire pas du tout...

De grands bat-flanc souillés de vermine...

Du sang séché, des cheveux collés aux murs...

Quelques cadavres de prisonniers russes qui, au nombre d'environ dix-huit mille, ont été exterminés auparavant... Il faut porter ces cadavres à la porte du camp où dès Juifs prélevés au ghetto de Rawa-Ruska (ce que nous apprendrons ensuite) viennent les prendre

pour les conduire dans des charniers. Aucune mesure d'hygiène n'est prise !

De la nourriture ? Pas question ! Dans l'après-midi seulement, lorsqu'une installation précaire de cuisine aura pu être mise en place, on distribue un peu d'eau chaude où nagent des fanes de choux et quelques petits grains... de millet ! Encore faut-il trouver un récipient. On leur a tout pris à ces hommes. Alors, on boit dans son sabot, dans une boîte rouillée trouvée sur le terrain, dans le creux d'une tuile...

13 avril 1942.

Ces hommes, que sont-ils devenus ?

Ces premiers deux mille ne sont pas restés seuls. Quelques médecins, officiers de l'armée française, prisonniers ayant accompli des actes répréhensibles (tentatives d'évasion ou autres) les y avaient précédés de quelques heures.

Par la suite, d'autres pitoyables convois sont venus grossir l'effectif... qui ne disposait toujours que d'un robinet d'eau ! C'est pourquoi ce camp fut dénommé « le camp de la goutte d'eau », notamment à la radio anglaise. Des sous-camps ont été créés, des « kommandos de travail forcé » ont été formés, bien loin dans l'Ukraine...

Les exactions, les coups, la famine, les maladies, les épidémies diverses furent le lot de ces hommes dont les rangs vont se décimer. La santé des survivants présentera de graves séquelles.

Et pourtant, ces hommes ont tenu devant le régime inhumain d'anéantissement que les hordes nazies leur imposaient afin de faire disparaître, dans la zone de mort où ils les concentraient, tous ceux dont ils voulaient se débarrasser.

Les dignitaires du Reich nazi n'avaient pas compté sur la solidarité et la fraternité engendrées par la souffrance, soutenues par un idéal commun qui faisait naître une énergie nouvelle et résister à tout.

Malgré les vides creusés dans leurs rangs par la disparition de beaucoup, beaucoup d'entre eux, « Ceux de Rawa-Ruska » ont su maintenir cet esprit de solidarité qui les a aidés à « tenir » dans de si difficiles circonstances.

Cette solidarité, toujours vivace, a soutenu leurs responsables dans l'action qu'ils ont menée afin de faire reconnaître des droits à réparation indéniables.

Ces droits à réparation permettent à beaucoup d'entre eux, et à leur famille, de surmonter les difficultés matérielles venant avec l'âge, et sont le résultat d'efforts permanents et communs des survivants des bagnes nazis.

C'est encore cette solidarité, scellée dans la souffrance et toujours intacte, qui nous guide, avec tous nos frères d'armes, de la Résistance et de la Déportation, dans le chemin si difficile de la sauvegarde des libertés, de la justice, et dans la recherche et le maintien de la paix.

Si, au cours des dernières années, quelques divergences ont pu apparaître, ici et là, sur telle ou telle manière de conduire une action, il n'en reste pas moins que les rescapés de ces années terribles gardent le même idéal : la dignité de l'homme.

Cet idéal, dans ce monde matérialiste où l'égoïsme de tous écrase tout impitoyablement, réclame une large union de ceux qui ont connu la fraternité de « Rawa » pour sauver l'homme et la civilisation.

Albert Guerlain

LE CAMP DE RAWA-RUSKA ses sous-camps et commandos

Le 12 novembre 1965, le Président Guerlain déposait une nouvelle requête, sollicitant l'inscription du camp sur la liste A. 160 du Code des Pensions Militaires d'Invalidité et des Victimes de Guerre, en vue de permettre aux anciens détenus dans ce camp et dans ses sous-camps et kommandos, de bénéficier d'un statut pouvant apporter réparation aux préjudices subis.

A l'appui de cette requête, il remettait un mémoire sur le camp, avec des extraits du procès de Nuremberg, et d'autres documents.

Nous en reproduisons les principaux passages dans ce numéro spécial de notre journal, à l'occasion du quarantième anniversaire de notre arrivée au camp, pour une meilleure information de nos lecteurs que nous remercions à l'avance de leur amicale attention.

HISTORIQUE

Rawa-Ruska est une localité située en Galicie, sur le territoire de l'Ukraine, république soviétique de l'U.R.S.S.

La région fut annexée à la Pologne par le traité de Riga, en 1921, et récupérée par l'U.R.S.S. lors de l'envahissement de la Pologne par ses troupes, le 17 septembre 1939. Un plébiscite donnait alors 91 % des voix en faveur du retour de ce territoire à l'U.R.S.S. Le 28 septembre 1939, un traité germano-russe officialisa le partage de la Pologne entre l'Allemagne et l'U.R.S.S., après la capitulation de Varsovie (27-09-39) qui mit fin à la campagne de Pologne de 1939.

Le 8 octobre 1939 (Décret d'Hitler - Reichgesetzblatt), le III^e Reich annexa les provinces occidentales de la zone occupée par ses troupes et organisa les autres provinces en « General Gouvernement » (Décret du 12-10-1939). La Pologne était rayée de la carte.

Le 22 juin 1941, l'Allemagne ouvre les hostilités contre la Russie et déclenche une offensive contre les positions russes. De violents combats se déroulent sur la récente frontière, sur l'axe Jaroslaw-Przemilz, à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest de Rawa-Ruska.

Rawa-Ruska, ville sise en une province rattachée à l'U.R.S.S. en septembre 1939 sans qu'aucune réaction diplomatique étrangère se manifestât, ce qui équivalait à une reconnaissance « de facto », se trouvait incontestablement en territoire soviétique.

De plus, dès le début de l'offensive des troupes allemandes, elle se trouvait située dans une « zone opérationnelle » d'un conflit distinct de celui qui avait provoqué la captivité des prisonniers de guerre français.

L'état de siège permanent régnait dans cette zone opérationnelle.

Cet état de siège permanent entraînait diverses conséquences, entre autres :

« que le feu est ouvert à vue sur toute personne suspecte... » ;

« que tout militaire ennemi capturé sur ce territoire est immédiatement passé par les armes... ».

Il donnait à l'ennemi « la possibilité d'exterminer à chaque instant tout prisonnier de guerre ».

Dès juin 1941, les Allemands avaient établi, sur tout le territoire conquis, des camps de prisonniers de guerre pour les Russes.

Ce furent les fameux camps de la série 300.

Dans ce conflit germano-russe, où l'un des belligérants, l'U.R.S.S., n'avait pas adhéré à la Convention de Genève, la Commission de contrôle du Comité International de la Croix-Rouge ne fut pas autorisée à visiter ces camps qui ne lui avaient même pas été signalés.

Des exactions sans nom y furent commises.

Les Prisonniers de guerre russes y périrent par milliers, par la famine, le manque d'hygiène et les mauvais traitements...

Au 336 : 35.000 morts !

Au 350 : 30.000 morts !

Au 340 : 124.000 morts !

Au 325 (créé en juin 1941), 15 à 20.000 prisonniers périrent, dans des conditions épouvantables, durant les cinq premiers mois. Un second contingent de 4.000 précéda les Français de quatre mois : il ne devait en survivre que 400 !

Or, les prisonniers français ont pris la « succession » des prisonniers russes, dans les mêmes conditions !

Dès octobre 1939, les nazis avaient établi, sur le territoire de la Pologne, du « General Gouvernement », un vaste système de camps de concentration dont la plupart furent appelés, par les Allemands eux-mêmes, des « Vernichtungslager » (camp d'extermination) : Lublin-Majdanek, Chelmno, Auschwitz-Birkenau, Sobibor, Tréblinka, Belzec, Bialo-Podliaska, etc.

Ce « General Gouvernement » était placé sous les ordres d'un gouverneur général, le Docteur Frank, qui a déclaré au procès de Nuremberg « que toute cette région devait être considérée comme un camp d'extermination » !

Cette zone était divisée en plusieurs districts : Varsovie, Cracovie, Radom, Lublin...

Les responsables de ces districts étaient maîtres absolus dans leur ressort et n'avaient à rendre compte qu'au Docteur Frank. Celui-ci était le représentant direct du Führer. En sa personne, s'incarnait la compétence de tous les ministres du Reich (Cf. article paru dans le journal « Krakauer Zeitung » du 20-10-41, du Dr Sperl). Il exerçait, entre autres, sous le contrôle du Maréchal Goering, les fonctions de Commissaire de la Défense impériale, et sous le contrôle du Reichführer des S.S. Himmler, les fonctions de Chef de la S.S. et de la Police.

Dans le courant de 1942, le district de Galicie, sur le territoire duquel se trouvait Rawa-Ruska, a été rattaché au « General Gouvernement ».

Mais les Allemands y avaient établi auparavant un immense « Judenkreiss », zone d'extermination des Juifs, Etat à part, bien limité, particulièrement surveillé.

Rappelons que Hitler avait décidé d'appliquer aux Juifs la « solution finale », c'est-à-dire l'extermination.

A l'arrivée des Français à Rawa-Ruska, la localité comptait encore 9.000 habitants. En janvier 1943, il n'en restait plus que 3.000 !

A Lemberg (Lwow), le tiers de la population a été massacré. Dans la province, près de 700.000 personnes, hommes, femmes, enfants, ont été exterminées.

Il n'est pas douteux que cette situation, que cette atmosphère, aient profondément atteint le psychique de tous ceux qui ont vécu dans cette région et qu'ils en aient été profondément « choqués ».

Rawa-Ruska se trouvait dans une zone entièrement contrôlée par la R.S.H.A. (Reichssicherheitshauptamt - Office Central de la Sécurité du Reich).

RAISONS QUI MOTIVÈRENT LA DÉCISION DE TRANSFÉRER DES PRISONNIERS DE GUERRE FRANÇAIS A RAWA-RUSKA

Il convient de se remémorer la déclaration faite par le Général De Gaulle, le 28 juin 1940, annonçant la formation d'une force française terrestre, aérienne et navale, concourant d'abord à toute résistance française où que ce soit, dans l'Empire Français. Tous les militaires français de terre, de mer et de l'air étaient invités à s'y joindre, tous les jeunes gens et tous les hommes en âge de porter les armes étaient invités à s'y enrôler.

Cet appel soulignait encore que « tous les officiers, soldats, marins, aviateurs, français où qu'ils se trouvent ont le devoir de résister à l'ennemi ».

Vers la même époque, dans les stalags, un appel était lancé par le Directeur Général pour le Travail, Fritz Sauckel, disant notamment :

« Celui qui se montre sage, discipliné et assidu ne doit pas seulement s'attendre à un traitement correct, mais honnête... »

« Un bon rendement de travail et une bonne conduite pourront entraîner des améliorations supplémentaires... »

« Prisonniers de guerre, la manière dont vous serez traités et tenus dépend de vous-mêmes. C'est aussi de vous autres que dépend la réalisation de votre espoir de revoir vos familles bientôt et en bonne santé... »

Enfin, mais en mars 1942 seulement, un avis était apposé dans les stalags, d'après lequel, et suivant un ordre de l'O.K.W. de Berlin, en date du 21 mars 1942, des mesures étaient prises contre les prisonniers français et belges évadés et repris à nouveau, et contre ceux qui refusent de travailler.

« Ces prisonniers seront transférés dans le Gouvernement Général, à Rawa-Ruska, au nord-ouest de Lemberg :

— tous les prisonniers français et belges évadés et repris depuis le 1^{er} avril 1942,

— tous les prisonniers français et belges refusant de travailler,

— les prisonniers français et belges particulièrement soupçonnés de préparer une évasion,

— les sous-officiers qui, jusqu'alors volontaires, refusent de travailler, doivent compter sur un départ vers l'Est,

— aucun égard, quand à la profession, ne sera pris pour le travail effectué à l'Est.

Toute tâche devra être exécutée ».

Répondant ainsi à l'Appel du Général de Gaulle, Chef de la France Libre, parvenu jusque dans les stalags et kommandos, informés enfin d'une lutte entreprise par des mouvements de Résistance, de nombreux prisonniers de guerre français s'évadèrent. Ils n'hésitèrent pas à prendre des risques sur le territoire même de l'ennemi.

Les évasions devinrent si nombreuses que les responsables allemands décidèrent d'en tarir la source par de sévères sanctions.

Ce furent d'abord des peines de cellule dans les stalags, puis des séjours en « straf-kompanie ».

Ces punitions furent cependant insuffisantes pour briser la volonté des soldats français qui refusaient l'esclavage pour eux-mêmes et pour leur Patrie occupée et voulaient rejoindre celle-ci pour se mettre à son service.

Le haut-commandement de l'armée allemande décida alors de déporter ces irréductibles, ces résistants qui refusaient de travailler pour l'ennemi, ces « gaullistes » qui portaient atteinte au potentiel de guerre du Grand Reich, ces hommes qui jetaient la perturbation dans l'organisation allemande pratiquant ainsi un réel sabotage.

Malgré cette menace, des prisonniers de guerre français n'hésitèrent pas : ils récidivèrent dans l'évasion, le refus de travail, s'exposant délibérément à la déportation à Rawa-Ruska.

Les tièdes s'abstinrent. Les seuls désirant reprendre le combat s'acharnèrent. Sur plus de 1.500.000 prisonniers de guerre français, 20 à 25.000 malchanceux, évadés et repris, furent dirigés sur Rawa-Ruska.

Rawa-Ruska, camp 325, retenu par l'ennemi pour son extrême éloignement de la France, l'était aussi par le fait qu'il était situé sur un territoire soustrait aux garanties de la Convention de Genève.

Le camp de Rawa-Ruska était situé dans une vaste

zone d'extermination, à 19 kilomètres de Belzec, à proximité de Lublin-Majdanek, Tréblinka, Sobibor, Chelmno, etc. (en Pologne) et les camps d'extermination implantés sur le territoire russe.

Les S.S. et leurs acolytes ukrainiens et mongols, mercenaires de l'Armée Vlassow, pouvaient se livrer à toutes les exactions, et ne manquaient pas d'en abuser (Cf. comptes rendus des différents procès des criminels de guerre).

Le Général Rudenko a déclaré au procès de Nuremberg, que les troupes russes furent horrifiées lorsqu'elles délivrèrent cette contrée en remarquant avec quelle cruauté, quel sadisme, les S.S. avaient agi contre des êtres humains.

Le Colonel Pokrovski (Procureur Général soviétique au Tribunal de Nuremberg) a prouvé :

— « qu'à Rawa-Ruska, les hitlériens avaient organisé un camp où furent détenus et où périrent un grand nombre de prisonniers soviétiques et français, qui moururent de maladies contagieuses » ;

— « nous avons le témoignage des bestialités innombrables et des outrages de toute nature que devaient subir les prisonniers de guerre à Rawa-Ruska » ;

— « le Ministère public soviétique dispose d'une quantité importante de documents qui accusent les envahisseurs hitlériens d'innombrables autres crimes contre les prisonniers de guerre dans la région de Lwow. Nous y avons trouvé des fosses contenant des cadavres de prisonniers de guerre italiens, belges, français et russes ».

D'autre part, il y aurait lieu également de se référer à des extraits parus dans les « Cahiers de Traits » (Edition des Trois Collines à Paris-Genève), numéro double 6/7 de juin-juillet 1945 et relatifs aux résultats d'enquêtes effectuées par une « Commission extraordinaire d'Etat pour l'investigation et la recherche des crimes commis par les envahisseurs germanofascistes et leurs complices dans la région de Lwow (Lemberg) en Ukraine soviétique ».



Il s'agit d'un document traduit du « Soviet War News Weekley » du 4 janvier 1945, dans lequel figurent de nombreux témoignages que n'a pu recueillir le Service international des recherches d'Arolsen n'ayant pu enquêter sur le territoire soviétique.

Il faut encore souligner que Rawa-Ruska, situé dans une région à climat continental, très froid et très long (5 mois de gel de -20° à -30°), et très chaud l'été, est environné de marécages et de tourbières infestés de moustiques. Typhus, typhoïde, dysentérie, dysenterie bacillaire, diarrhée cholériforme, y régnaient de façon endémique.

(En 1970, dans les environs de Krasnik-Fabryczny, petite ville située entre Lublin et Zwierzyniec, une épidémie de dysenterie s'était encore déclarée et, l'année d'avant, les habitants avaient dû faire face à une épidémie de typhus).

DESCRIPTION DU CAMP

Le camp était constitué par des blocs, des écuries et des baraques sommaires.

Il s'agissait d'ancienne caserne de cavalerie russe en cours de construction.

Les blocs, au nombre de quatre, étaient en maçonnerie. Deux d'entre eux étaient inachevés et étaient dépourvus de fermeture (portes, fenêtres). L'un des deux autres blocs abritait les services généraux du camp, quant au quatrième (constitué par de grandes pièces vides de tout mobilier), il était appelé « infirmerie » quelque temps après l'arrivée des premiers convois.

La plus grande partie des détenus étaient logés, ou plutôt entassés dans les écuries (au nombre de 6), constructions en bois sur petit soubassement en briques et dans les baraquements.

Aucun des bâtiments n'était pourvu d'eau, de lumière, de chauffage, de latrines.

(Seuls, le bâtiment des services généraux (un des blocs), la cuisine (installée au milieu du camp) et l'infirmerie bénéficiaient de l'électricité — la lumière était cependant supprimée dans la soirée à l'infirmerie.)

Il n'y avait ni paille, ni couverture.

Les hommes couchaient à même le sol ou sur des bat-flanc à trois ou quatre étages entre lesquels ils pouvaient à peine se tenir assis.

Les latrines étaient constituées par de grandes fosses à ciel ouvert.

Il n'y avait qu'un seul robinet d'eau pour tout le camp (eau non potable), encore ne coulait-il que par intermittence !

Les jours de pluie, ou à la fonte des neiges, la cour n'était qu'un vaste bourbier.

Il convient de préciser qu'à l'arrivée du premier convoi de Français, le 13 avril 1942, ceux-ci durent commencer par enlever les cadavres des derniers soldats russes exterminés, les sortir du camp où des Juifs les emportaient sous la surveillance de S.S.

Dans les blocs, principalement, des traces sanglantes, des cheveux collés au sol et aux murs par le sang, montrant la cruauté déployée par les S.S. envers les soldats russes, durent être nettoyés par les premiers arrivants avec des moyens de fortune (branchages).

Le sol, les murs, les planches des quelques bat-flanc étaient couverts de vermine.

Aucune mesure d'hygiène ne fut prise !

RÉGIME

CONDITIONS MATÉRIELLES

Presques tous les hommes avaient les *pieds nus dans des sabots ou des claquettes en bois*; et étaient *vêtus de haillons*. Ils n'avaient *aucun récipient pour manger et boire*, aucun ustensile pour se servir, aucune cuillère, aucun couteau, aucun rasoir, aucun nécessaire de toilette.

Tous ces objets avaient été confisqués lors des fouilles effectuées au moment de l'arrestation, au passage dans les « straf-kompanies », et avant le transfert à Rawa-Ruska.

On avait affublé les déportés des plus mauvais uniformes dépareillés de l'Armée française, plusieurs portaient aussi des vieux uniformes étrangers.

Très nombreux étaient ceux qui n'avaient même plus de chemise, ni de sous-vêtement. Sur les uniformes français il avait été peint une marque dans le dos, souvent un triangle rouge ou un disque de même couleur.

CONDITIONS DE TRANSFERT

Après le premier convoi de deux mille hommes, arrivé le 13 avril 1942, d'autres suivirent rapidement, le « voyage » s'effectuant dans les mêmes conditions : 6 ou 7 jours et nuits (ou plus) dans des wagons à bestiaux verrouillés, sans paille, sans couverture, avec 50, 60, 70 ou 80 personnes (quelquefois plus) par wagon. (Au cours d'un transfert, quelques hommes avaient tenté de s'évader, l'un d'eux ayant pu dissimuler un couteau lors des fouilles, avait réussi à pratiquer une ouverture dans le plancher; les hommes du wagon furent répartis dans les autres wagons, après avoir été frappés et brutalisés, il y eut alors plus de 100 hommes dans certains wagons).

En cours de transfert, il n'était distribué qu'une ou deux soupes innommables, d'un volume d'environ un quart à un demi-litre, servies dans des récipients de fortune (vieilles boîtes de conserve rouillées) fournies par les convoyeurs à qui il fallait les rendre et que les hommes se repassaient entre eux car ils étaient en nombre bien insuffisant.

Les hommes, ne pouvant descendre, étaient réduits à se soulager dans une boîte qu'un « débrouillard » avait pu réussir à cacher lors de l'embarquement. Mais, bien souvent, les hommes ne pouvaient faire leurs besoins que dans un coin du wagon. Il arrivait qu'en raison du grand nombre de personnes, certaines ne pouvaient que se soulager sur place !

Il est inutile de préciser que ces hommes arrivaient à Rawa-Ruska dans le plus complet dénuement, sales, hagards, dépenaillés, affamés, abrutis... Beaucoup, en raison du froid, avaient contracté bronchites ou pleurésies.

Le débarquement se faisait au milieu des hurlements des convoyeurs, baïonnette au canon, et de leurs chiens-loups.

Mentionnons que lorsque des détenus furent ramenés en Allemagne, les conditions de transfert furent les mêmes. Des hommes périrent en cours de route.

DISCIPLINE - TRAVAIL

Des brimades quotidiennes étaient imposées aux détenus qui, toujours pieds nus dans les sabots, devaient courir, sauter, se coucher, ramper, en portant souvent des charges (poutres, pierres, etc.) et ce, par n'importe quel temps.

Des rassemblements étaient ordonnés à n'importe quelle heure, le jour et la nuit, et duraient de nombreuses heures. Il y avait aussi d'interminables fouilles.

Les détenus étaient envoyés au travail, soit en corvées extérieures, ou en kommandos (exploitations de carrière, tourbière, travaux forestiers...) où ils se trouvaient mêlés aux kommandos de Juifs, sous la surveillance de S.S. ou de mercenaires ukrainiens et mongols de l'armée Vlassow. Le travail se faisait sous la contrainte, accompagné de coups de bâton, de coups de crosses, sous la menace de la baïonnette (il y eut de nombreux blessés).

ALIMENTATION

Il y eut jusqu'à 12 à 15.000 détenus en même temps dans le camp, et il n'y eut toujours qu'un seul robinet d'eau. Encore faut-il souligner que celle-ci était polluée en raison de la présence de charniers dans le voisinage immédiat du camp. L'eau provenait par pompage, et sans filtrage, d'une rivière voisine chariant souvent de nombreux immondices.

Il fallait faire la queue durant plusieurs heures pour obtenir une ration d'eau qui excédait rarement un litre par homme pour la boisson et la toilette.

Les déportés au camp de Rawa-Ruska, sans aucun doute, ont été placés dans les plus mauvaises conditions de régime alimentaire.

La quantité d'aliments distribués était nettement insuffisante, et d'une qualité déplorable.

Une soupe par jour constituée par du liquide dans lequel on remarquait un peu de millet ! des fanes de choux quelquefois, pour changer ! des cosses de pois !...

De temps en temps, il y avait une distribution de margarine, ou graisse synthétique, de marmelade (constituée par des tourteaux).

Le pain ? Sa distribution était bien irrégulière en raison de mauvais arrivages. Très souvent, la boule pesant un kilogramme était à partager entre 30 ou 35 détenus. Il est arrivé de rester deux ou trois jours, sans en avoir.

Une « tisane » était servie matin et soir. Elle était à base de décoction de feuilles ou de bourgeons de sapin. La quantité réservée à chaque homme était d'environ un quart à un demi-litre.

Il y eut quelquefois de la pomme de terre dans la soupe. Ces pommes de terre provenaient d'un silo qui se trouvait dans le camp et dans lequel on a découvert des cadavres !

Les Allemands eux-mêmes estimaient que théoriquement la ration journalière n'atteignait pas 1.200 calories !

Pour manger et boire, les détenus n'eurent que des objets découverts dans le camp : boîtes de conserve rouillées, vieux casques, tuiles, etc. Bien souvent, il n'y eut qu'un récipient pour plusieurs hommes. Des cuillères avait pu être taillées dans des morceaux de bois à l'aide de pièces métalliques aiguisées sur des pierres !

DES SOUS-CAMPS ET KOMMANDOS

Le nombre des déportés arrivant au camp de Rawa-Ruska augmentant, des kommandos ont été créés, certains très loin vers l'Est, et il n'a pas été possible d'en établir le nombre exact.

En effet, les listes de répartition dans les komman-

dos, ainsi que leur lieu d'implantation, étaient sous le contrôle exclusif de l'Abwehr.

A ce jour, nous n'avons pu dresser que la liste suivante de ces kommandos : Trembowla, Zloczow, Krasne, Zwerzynieck, Mazowiecz, Cholm, Siedlce, Fliegerhorst-Lwow (champ d'aviation de Lemberg), Stryj, Dornfeld, Bouknegarzkow, Denblin-Jrena, Berezovika, Politici, Kolomea, Denissov, Tarnopol, Mielec, H.K.P., Minsk-Mazowieski, Lemberg, Biala, Olosko, Swietoslaw, Skole, Stenzyca, Fliegenorst-Cracovie, Kamionka, Jezierna, Crodeck-Jaroslav, « For-läger », Grodeck-Jagelowski,...

L'effectif des kommandos variait de 50 à 500 détenus.

Ces kommandos étaient installés de façon précaire et pour la plupart pire qu'au camp même. Certains se trouvaient dans des citadelles, sous un régime très dur.

Comme au camp, rien n'avait été organisé avant l'arrivée des détenus, et aucune amélioration ne fut apportée par la suite, ainsi qu'en témoigne la lettre de la Croix-Rouge jointe à la fin du présent mémoire.

Le régime alimentaire n'était guère meilleur que celui du camp.

Les détenus durent, pour subsister, manger des herbes et des racines arrachées en cachette durant les corvées.

Le travail était obligatoire, sous la surveillance constante de sentinelles et de chiens qui harcelaient les hommes. Ce travail était des plus harrassants : terrassement sur voies de chemin de fer, champ d'aviation, travaux forestiers, extraction de pierre, de tourbe, etc.

Les détenus français, bien souvent, travaillaient côte à côte avec les Juifs déportés des pays occupés par les nazis. Dans certaines prisons ou citadelles, ils étaient mélangés aux Juifs déportés.

De plus, sévissaient les exactions de toutes natures : appels, fouilles interminables à n'importe quelle heure, par n'importe quel temps.

Ainsi, ce régime tendait-il à l'effondrement intégral de l'être humain.

DES SOINS AUX MALADES

Au camp de Rawa-Ruska, il avait été créé, après l'arrivée des premiers convois, et devant l'augmentation incessante du nombre des malades, une infirmerie.

Le personnel du service médical, composé de détenus au même titre que tous, ne disposait pas des médicaments indispensables pour soigner les malades. Quelques suppléments de soupe, obtenus à force de patience et de persuasion, pouvaient seuls être distribués aux plus faibles.

Il convient de souligner très expressément que ce personnel médical se trouvait à Rawa-Ruska pour la même cause que les autres détenus, et y subissait le même régime, sauf pour les corvées extérieures.

Dans la majorité des kommandos, il n'y avait aucun personnel sanitaire. Seul, quelquefois, un camarade dévoué pouvait faire office d'infirmier, avec très peu de moyens (exemple : charbon de bois produit avec des planches dérobées).

Après le transfert d'une partie du camp de Rawa-Ruska à la citadelle de Lwow (Lemberg), fin 1942, des détenus gravement malades ont pu être admis dans un « lazaret » de la ville, sous surveillance constante, mais seulement après ce transfert.

En raison de leur affaiblissement, les détenus devenus moins résistants étaient des proies toutes désignées pour les diverses maladies endémiques de la région (zone climatique très rigoureuse, proximité de marécages, parasites thyphiques, etc.).

Par suite du manque d'eau, le camp avait été surnommé « Le Camp de la Goutte d'eau », lorsque la radio de Londres (B.B.C.) avait dénoncé son existence.

Avitaminose, cachexie, décalcification, dysenterie bacillaire, gastro-entérite, typhus, maladies pulmonaires, rhumatismes, névralgies, et bien d'autres maladies non décelées et susceptibles de détruire des êtres sous-alimentés furent le lot de ces hommes.

Les détenus perdirent tous de 15 à 20 kilogrammes au cours des premiers mois de leur détention.

Actuellement, on peut dire que tous les survivants sont atteints et souffrent des séquelles de maladies contractées au cours de leur déportation, celle-ci ayant occasionné chez tous ces survivants un vieillissement prématuré.

Un bilan de mortalité est difficile, sinon impossible à faire.

Il convient de souligner ici que c'est surtout après la déportation que la mort a frappé durement les survivants revenus en France, de tous les camps, les séquelles des sévices et privations se manifestant par la maladie et de nombreuses carences.

Les militaires transférés et détenus à Rawa-Ruska étaient du « Service Armé », ayant fait la guerre, ayant déjà subi des séjours en camps, strafkompanies, en prisons; c'étaient des hommes jeunes, solides, ayant, malgré certains sévices déjà endurés, un entraînement à la vie captive et à la lutte contre l'adversité.

Combien y aurait-il eu de morts s'il s'était agi d'hommes, ou de femmes, enlevés brutalement à leur intérieur, à leur vie familiale, à leur milieu, à n'importe quel âge ?

Dans la déportation, il est hors de doute que les femmes, les personnes en mauvaise santé, ou très âgées, ou très jeunes, ont été décimées plus rapidement et en plus grand nombre que les hommes adultes et en pleine force de l'âge.

A la lecture d'études sur la déportation, il apparaît que des hommes entraînés physiquement, déportés aussi longtemps et aussi rigoureusement que les autres, ont résisté beaucoup mieux aux souffrances et aux privations, et que le taux de mortalité chez cette catégorie est, de loin, inférieur à celui des autres.

Combien d'anciens détenus à Rawa-Ruska, dans ses sous-camps et ses kommandos survivent actuellement ?

Comme il a déjà été dit, Rawa-Ruska, par suite de nombreuses arrivées de convois, était devenu, au bout d'un certain temps, un lieu de passage d'où les déportés étaient disséminés sur tout le territoire de l'Ukraine.

Nous savons que des cadavres de militaires P.G. français ont été découverts dans des charniers, en Ukraine, dans la région de Rawa-Ruska et de Lemberg (Cf. Extraits du procès de Nuremberg).

Des hommes ayant fait un séjour à Rawa-Ruska et dans ses kommandos sont décédés dans des stalags après leur retour en Allemagne.

Malgré ce dur régime, les déportés n'avaient qu'une idée : s'évader, rejoindre les Alliés.

Il y eut de nombreuses tentatives d'évasion.

Les hommes savaient pourtant bien qu'ils couraient de grands dangers, qu'ils étaient dans une Zone Opérationnelle de Guerre (Front de l'Est).

Si quelques-uns ont pu réussir, pouvant gagner le maquis polonais qui s'organisait, rejoindre, sinon la France libre, du moins un pays ami, ceux qui ont été repris ont fait l'objet de graves sévices allant jusqu'à la mort. De nombreux camarades ont été abattus au moment de leur évation.

Si certains évadés ont pu réussir à rejoindre la Résistance polonaise ou les Partisans russes, si d'autres ont pu arriver en Hongrie ou en Roumanie pour rejoindre ensuite les Armées françaises libres, beaucoup ont disparu sans laisser de trace...

Ces évasions ne pouvaient avoir lieu qu'à l'occasion de corvées, de travail en kommando, en profitant de la moindre inattention d'une sentinelle. Encore faut-il souligner les conditions de santé, de temps, de lieu, et vestimentaires dans lesquelles ces évasions étaient tentées.

Des évadés repris ont fait des séjours dans les prisons ukrainiennes (sous contrôle allemand) mélangés aux autres détenus, notamment des Juifs, risquant d'être fusillés, d'être abattus ou exterminés à chaque instant par des gardes S.S., ukrainiens ou mongols mercenaires de Vlassow, lesquels ont dépassé dans leurs exactions les S.S. eux-mêmes.

L'esprit de Résistance n'a jamais été perdu par « Ceux de Rawa-Ruska ». Faut-il en donner pour preuve le défilé organisé le 14 juillet 1942, alors qu'il semble nous avoir été un temps contesté ? Ces soldats déportés français défilant, en haillons et en sabots, malgré les rigueurs du régime qui leur était imposé, montraient bien quel était leur esprit de résistance : les Allemands en furent suffoqués. Il est inutile de dire que cet acte unique de panache fut suivi de nombreuses brimades...

Il y eu des actes de bravoure similaires dans d'autres camps de concentration et d'extermination.

RAWA-RUSKA ET LA CROIX-ROUGE

Les colis, la correspondance

D'une correspondance qui doit figurer au dossier de Rawa-Ruska, il ressortirait que l'existence du camp aurait été communiquée en mars 1942 à la Délégation du Comité International de la Croix-Rouge par la mission Scapini. (Nous rappelons que le camp a été créé pour les Russes en 1941 et que l'ordre concernant le transfert des Français et Belges fut divulgué en mars 1942). Le chef de la délégation de cet organisme en Allemagne, ayant adressé une demande de visite, les autorités allemandes n'ont officiellement notifié l'ouverture du camp qu'au mois de juin 1942. Ces mêmes autorités avaient d'abord promis la possibilité d'une visite prochaine, puis ont demandé à ce que le voyage soit retardé. Une première visite eut donc lieu en août 1942.

Mais au cours de cette visite, aucun colis, aucun vivre comme il en était distribué dans les camps d'Allemagne, n'a été apporté.

Il y eut bien quelques distributions de biscuits de guerre. Une première fois, deux biscuits par homme ! Trois semaines plus tard, six biscuits !

Si d'autres visites de délégations de la Croix-Rouge eurent lieu, ce fut dans des kommandos, en 1943. Mais pourquoi si tard ? Nous en fournirons l'explication plus loin.

Ainsi, les quelques biscuits distribués, constituant une aumône, ont-ils apporté un supplément notable de calories ?

Quelques colis individuels arrivèrent au camp dans le courant de l'été 1942, longtemps après avoir transité par le stalag d'origine. Ils arrivèrent dans un état lamentable... après avoir été visités et pillés ! En outre, le contrôle d'ouverture donnait lieu à des brimades, comme le mélange du contenu dans un seul récipient !...

Quant à la correspondance, les premières lettres arrivèrent à peu près à la même époque. Il s'agissait d'un courrier ancien, provenant du stalag d'origine. Par la suite, il a été permis d'écrire, moins souvent que dans les stalags, avec une adresse en « Feldpost » (ce qui démontre encore que le camp était dans une zone opérationnelle).

Il semble inutile de revenir sur les « kommandos fantômes » dont on était sans nouvelles et où n'arriva aucune correspondance.

D'autres part, il faut encore signaler que les hommes des kommandos de travail n'ont jamais reçu de solde, pas plus que ceux du camp 325.

D'UNE ORGANISATION INTERNE AU CAMP

Parce que ces militaires détenus avaient une certaine expérience, par suite de séjours précédents en stalags, ils s'organisèrent. Et, parmi leurs camarades punis et déportés comme eux, sans distinction, ils ont désigné un homme de confiance, un aumônier, des infirmiers. Les médecins, détenus comme tous, organisèrent l'infirmerie. Mais les Allemands ne leur accordèrent pas les droits compatibles à leurs fonctions, comme dans les autres camps (visites dans les kommandos, les prisons, liaison avec la Croix-Rouge, etc.).

En outre, c'est par le système « D », si cher aux Français, que les hommes, pour entretenir leur moral, ont pu organiser, seuls, sans aucune aide extérieure, des distractions bien modestes (presque uniquement des conférences faites à leurs camarades par des détenus promus conférenciers pour la circonstance, des sketches, remémorés par certains...).

D'UNE CERTAINE CONTINUITÉ DANS LA PEINE APRÈS UN SÉJOUR A RAWA-RUSKA

Une grande partie des déportés n'ayant pas été affectés dans des kommandos, a été dirigée sur la citadelle de Lwow (Lemberg) à la fin de l'année 1942.

Le régime, dans cette citadelle, était le même qu'à Rawa-Ruska. Des hommes ont encore été affectés dans des kommandos au fur et à mesure des arrivées.

Lors de l'avance de l'Armée soviétique, des Français s'y trouvaient encore et certains ont participé aux combats de la Libération du territoire russe. Il en a été de même dans les kommandos.

Mais, après un séjour de plusieurs mois à Rawa-Ruska, ou dans ses kommandos, notamment fin 1942, des détenus ont été ramenés en Allemagne.

Où ont-ils été affectés ?

En raison de leur passé, en raison de leur résistance au régime nazi, ces hommes ont été affectés dans des kommandos spéciaux « X », « B » ou « B.A.B. », la plupart étant spécialement formés pour eux.

Dans ces kommandos, les hommes étaient astreints aux tâches les plus rudes, aux tâches les plus exposées dans des villes et régions constamment bombardées. Ces hommes ont donc continué à vivre dans un perpétuel danger, lors des déblaiements d'usines, d'immeubles, à la merci d'une explosion de bombe à retardement (il y eut des victimes), sous les bombardements incessants. Leur sort était le même que celui de nombreux déportés civils utilisés dans les mêmes conditions. Combien sont morts déchiquetés, brûlés dans les incendies ? Combien ont été définitivement amoindris par cette vie exténuante, terrifiante, au milieu des bombardements intenses alors qu'ils étaient diminués physiquement par leur séjour à Rawa-Ruska ?

Et, en raison de la surveillance étroite dont ils faisaient l'objet, il ne leur était guère possible de s'évader. Pourtant, un certain nombre parvinrent à réussir leur ultime évasion et prirent part, selon leur possibilité physique, aux combats libérateurs.

RECONNAISSANCE D'UNE DÉPORTATION

Par le présent mémoire, qui n'est qu'un texte abrégé, « Ceux de Rawa-Ruska » veulent montrer qu'une catégorie de soldats français, qu'une partie de l'Armée française mise hors de combat par un sort malheureux, a opté pour la Résistance, a refusé d'obéir aux ordres de Vichy, a refusé de plier les genoux sous le joug de l'ennemi.

Les responsables nazis ne pouvant sévir sur le territoire du Reich contre des prisonniers de guerre, couverts par la Convention de Genève, sans s'attirer les représailles des Alliés, décidèrent donc de transférer ces hommes sur un territoire où les clauses de la Convention de Genève n'avaient pas cours.

Les conditions de vie réservées aux hommes transférés à Rawa-Ruska et dans ses kommandos a constitué une détention qui n'avait plus aucun rapport avec celle des prisonniers de guerre.

Cette détention, dans un camp d'un territoire situé hors du contrôle des missions de la Croix-Rouge Internationale, a bien caractérisé la volonté de l'ennemi de ne pas respecter les clauses de cette Convention de Genève et de faire subir aux détenus des préjudices semblables à ceux des prisonniers civils déportés pour lesquels aucune convention n'existait.

Ces détenus ont connu, par la volonté expresse des nazis, un régime alimentaire d'une insuffisance effrayante, des conditions sanitaires inhumaines, des privations et sévices de tous ordres, les conditions de vie hallucinantes des ghettos, un état de stupeur psychique.

Il faut rappeler l'esprit de l'article L. 157 du Code des Pensions : tout commencement d'exécution n'ayant pas produit l'effet par des circonstances indépendantes de la volonté de son auteur est considéré comme tentative.

Si les nazis n'ont pu mener à sa fin la mesure d'extermination qu'ils destinaient aux Français et Belges transférés puis détenus au camp de Rawa-Ruska, comme ils le firent pour les Russes, c'est parce qu'ils en ont été empêchés :

— la création du camp avait été signalée (les autorités allemandes ne l'ont officialisée que quelques mois après l'arrivée des Français), et la

Croix-Rouge Internationale avait demandé à le visiter;

— l'existence de ce camp a été divulguée à la radio britannique : en juin 1942, la B.B.C. parle du camp de Rawa-Ruska « camp de la goutte d'eau », et des mesures de représailles sont annoncées;

— et que la résistance physique des détenus fut exceptionnelle pour les raisons décrites précédemment.

Une pathologie commune unit les détenus du camp de Rawa-Ruska aux personnes déportées dans les camps figurant sur la liste « A. 160 ». Ils ont souffert, et souffrent toujours, de la même façon; le nombre des décès, parmi les rescapés, augmente sans cesse, au même rythme, dans la même proportion.

Rawa-Ruska est un symbole, le symbole de la Résistance que des militaires incarnèrent dans les conditions les plus périlleuses, les plus délicates, qu'ils durent payer de la déportation.

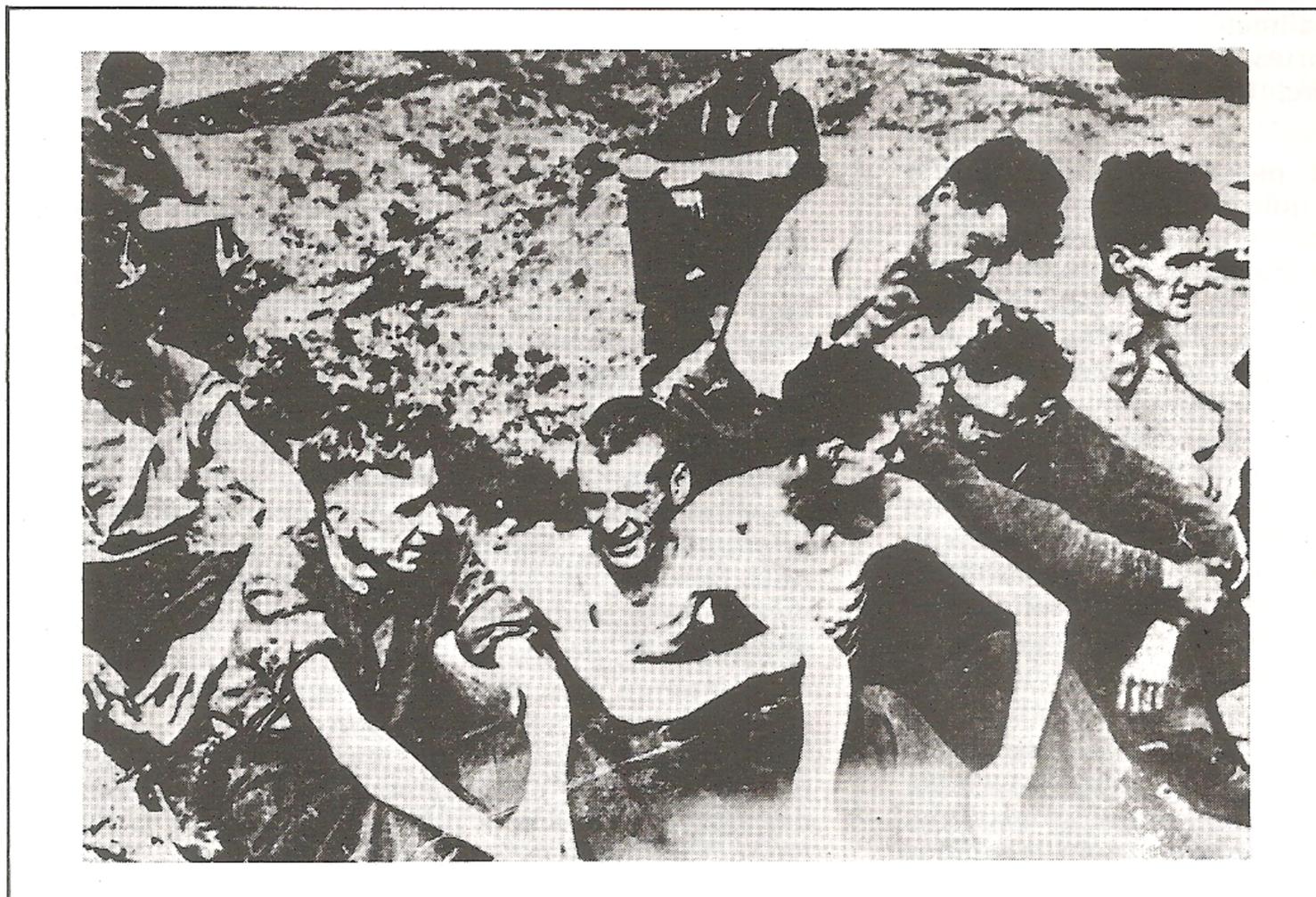
On ne peut oublier les préjudices qu'ils ont subi dans leur chair, dans leur âme, dans leur carrière.

On ne peut manquer de fidélité à la mémoire des disparus.

« CEUX DE RAWA-RUSKA »



Charnier près de Rawa-Ruska.



Rawa-Ruska - juillet 1942 - Tarnopol, kommando de la carrière.

(Une des seules photographies qu'un camarade, Bavouzet, le 3^e en partant de la droite a pu découvrir dans une exposition en 1946).